

europa

revue littéraire mensuelle



TELEPHONE

HENRI CALET

Écrivains du Kérala

novembre-décembre 2002

Un drôle de type, ce Calet ! Voyou, libertaire et cravaté. Voyageur intrépide qui sillonne le monde pour chanter finalement les louanges du XIV^e arrondissement. Chroniqueur hors du commun du milieu du XX^e siècle, mais qui n'a jamais cédé à ses modes. Faux tranquille en travers d'une vie romanesque à souhait. Un fin humour allié à la peine de vie la plus noire. Amateur de portraits posés et propagateur de la discrétion en littérature. On l'entend à la fois proclamer qu'il aime se fondre dans la foule charnelle, celle de Paris, tout en suivant le cheminement de ses solitudes à lui, moins subies que revendiquées. Tout Calet est dans un sourire qui tient tête au tragique. Dans une manière de saisir l'entre-deux du cocasse, l'incongruité discrète, le tendrement décalé. On lit La Belle Lurette, Les Grandes Largeurs, Le Tout sur le tout, Monsieur Paul... La force de certaines phrases de Calet nous prend au dépourvu, sans donner de prise. On reste alors captivé. C'est l'esprit de sérieux qui lui est étranger, pas le sérieux de la vie. La vie, « ce petit mot d'une syllabe, presque un soupir... »

ÉTUDES ET TEXTES DE

Michel P. Schmitt, François Nourissier, Pierre Pachet, Alain Dugrand, Paul Fournel, Jacques Chessex, Jean-Noël Blanc, Gilles Quinsat, Pierre Vilar, Philippe Wahl, Marc Dambre, Bruno Curatolo, Marc Kober, Mireille Hermet, Jean-Pierre Baril.

Henri Calet : *Misère des camps* et autres textes retrouvés.

ÉCRIVAINS DU KÉRALA

Vaikkam Muhammad Bachîr ● O. V. Vijayan ● Paul Zacharia ● G. Shankara Kurup
Ayappa Paniker ● Kadammanitta Ramakrishnan ● K. Satchidanandan

CAHIER DE CRÉATION

Marylin Hacker ● Bei Dao

SOMMAIRE

HENRI CALET

Michel P. SCHMITT	3	Un Calet bien à nous.
François NOURISSIER	8	Le paysage.
Pierre PACHET	11	L'émotion de Calet.
Alain DUGRAND	16	« C'était quelqu'un de trop bien pour la vie ».
Paul FOURNEL	21	La marque de Calet.
Jacques CHESSEX	25	Tu nous manques, Henri Calet.
Jean-Noël BLANC	33	Sur la pointe des mots.
Gilles QUINSAT	41	Loyauté du langage.
Michel P. SCHMITT	43	Des aveux (presque) complets.
Pierre VILAR	53	Son épingle du jeu.
Philippe WAHL	62	Henri Calet, personne déplacée ?
Marc DAMBRE	74	D'un demi-siècle délusoire.
Bruno CURATOLO	84	Rêver à la Suisse.
Michel P. SCHMITT	96	La parole est à Calet
Marc KOBER	101	À l'intersection des voix.
Henri CALET	114	Un devoir sacré.
Henri CALET	116	Misère des camps.
Henri CALET	120	<i>Abraxas</i> de Jacques Audiberti.
Henri CALET	122	Souvenirs.
Henri CALET	124	À quoi rêvent nos contemporains.
Henri CALET	127	Le dernier fil.
Henri CALET	130	Le 7 ^e arrondissement.
Michel P. SCHMITT	141	La réception critique.
Jean-Pierre BARIL	170	Henri Calet. Chronologie 1867-1956.
Michel P. SCHMITT et Mireille HERMET	190	Bibliographie d'Henri Calet.

ÉCRIVAINS DU KÉRALA

Jean-Baptiste PARA	224	Malayâlam.
Vaikkam Muhammad BACHÎR	227	Le talisman.
O. V. VIJAYAN	236	L'aéroport.
Paul ZACHARIA	247	Il était une fois.
G. SHANKARA KURUP	249	Le maître charpentier.
Ayyappa PANIKER	258	Prison.

Kadammanitta RAMAKRISHNAN	262	Les œufs durs.
K. SATCHIDANANDAN	265	Les survivants.

CAHIER DE CRÉATION

Marilyn HACKER	268	Brèves du matin.
BEI DAO	270	Frontière.
Chantal CHEN-ANDRO	274	La poésie de Bei Dao.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Pierre GAMARRA	280	Qui est un héros ?
----------------	-----	--------------------

Les 4 vents de la poésie

Françoise HÀN	284	Une jeunesse dans l'île.
---------------	-----	--------------------------

Le théâtre

Raymonde TEMKINE	287	Début de saison.
------------------	-----	------------------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	293	Le deuil de la paternité.
----------------	-----	---------------------------

La musique

Jean-Jacques NUEL	296	Être ou ne pas être Rolling Stones.
-------------------	-----	-------------------------------------

Les arts

Michel DELON	300	Pôle Nord, pôle Sud.
--------------	-----	----------------------

NOTES DE LECTURE

304

Nelly CARNET, Alain CHEVRIER, André DASPRE, Jean-Pascal DUBOST, Marie-Claire DUMAS, Françoise HÀN, Claude LISCIA, MÉNACHÉ, Jean-Marie PERRET, Thierry ROMAGNÉ, Jude STÉFAN, Alain VIRMAUX.

UN CALET BIEN À NOUS

Un drôle de type, ce Calet ! Voyou, libertaire et cravaté. Voyageur intrépide qui sillonne le monde pour chanter finalement les louanges d'un studio dans le XIV^e arrondissement. Chroniqueur hors du commun du milieu de siècle, mais qui n'a jamais cédé à ses modes. Faux tranquille en travers d'une vie romanesque à souhait. Un fin humour allié à la peine de vie la plus noire. Amateur de portraits posés et propagateur de la discrétion en littérature. Il a touché à tous les toxiques : l'action politique, les femmes et les garçons, l'écriture de soi et la cocaïne, les tripatouillages de fric et l'athérome coronarien. On l'adore, on l'ignore ; on l'oublie, on le retrouve. Drôle de type. Il n'est pas un homme de notre temps. Trop marqué par la mauvaise mine de l'avant et de l'après-guerre. Beaucoup trop contemporain des bassesses et des nobles douleurs d'une France disparue. Trop amoureux d'un Paris magique, assassiné depuis par les promoteurs, les bagnoles et les touristes à devises. Trop fidèle aux humbles d'où il vient ou aux refus du milieu anar où il a grandi, pour coïncider avec le standard petit-bourgeois de la consommation tarifée, qui en outre se soucie des livres comme d'une guigne. Mais Calet est un homme pour notre temps. Au-delà de ce qui lui a été donné à vivre, il témoigne pour une éthique qui aide à sauver sa peau dans le monde de l'esprit effondré qui est le nôtre. Il plaide pour une solitude participative, celle de l'homme des sociétés modernes qui pathétiquement voudrait encore communier avec les autres. Calet est aussi radicalement démocrate, du côté des gens contre toutes les humiliations faites aux hommes. Contre la bêtise assassine. Xénophile dans sa conviction que le meilleur de la France est dans sa vocation de terre d'accueil.

*

Ça a débuté comme ça. Moi, j'avais jamais rien dit. C'est Pierre Vilar qui m'a fait parler. Pierre, lecteur fou lui aussi, un camarade. Pierre rencontre Jean-Baptiste Para, ils parlent de Calet (bon début) et prennent l'envie de lui consacrer un numéro d'Europe (excellente idée). Ils me font signe (tiens !); on réunit une équipe, et voilà le travail ! On a joué le tout sur le tout. Placé des jalons dans la vie de Calet (Jean-Pierre Baril), convoqué l'histoire et l'histoire littéraire (Marc Dambre, Michel P. Schmitt, Pierre Vilar). On a analysé des œuvres (Jacques Chessex, Bruno Curatolo, Gilles Quinsat) et leur stylistique (Philippe Wahl), on a établi des correspondances avec d'autres écrivains (Marc Kober). Certains ont rappelé le souvenir des rencontres (François Nourissier) ou l'émotion des lectures (Pierre Pachet, Jean-Noël Blanc, Alain Dugrand, Paul Fournel). Il a fallu retracer la chronologie des écrits et de leur réception (Mireille Hermet, Michel P. Schmitt). André Berne-Joffroy a donné son autorisation pour la publication des textes de Calet que vous allez découvrir, et Yves Peyré a permis l'accès au fonds photographique conservé à la Bibliothèque littéraire Jacques Doucet¹. Il y a bien eu une ou deux défections pas vraiment annoncées : rien de grave, l'essentiel est là. Le champ couvert est vaste, même si on se prend à regretter que certains thèmes n'aient été qu'effleurés. Mais l'œuvre apparaît dans toute sa richesse. Une œuvre parcourue de contradictions qui sont la vie même. Tout Calet est dans son humour, celui qui fait apercevoir l'entre-deux du cocasse, l'incongruité discrète, le tendrement décalé. Celui qui heurte les lectures ordinaires fixées sur des registres, des thèmes et des significations balisées. Le quant-à-soi de l'humour ne se confond ni avec l'ironie satisfaite, ni avec la franche rigolade. Calet ne se réfugie pas dans la drôlerie qui permet de rester à la surface de tout en ne s'engageant dans rien. C'est l'esprit de sérieux qui lui est étranger, pas le sérieux de la vie. Pas le sentiment, encore moins la tristesse. Surtout pas l'amour, qui fut sans doute la grande question de sa vie et dont il parle de façon merveilleusement oblique. Il sait se montrer obscène, avec un peu de misogynie. Mais une pudeur paradoxale exorcise les démons en les mettant en scène dans l'écriture, à la poursuite de l'utopie de l'amour. On entr'aperçoit quelque chose d'un don juan dans ses textes, et ses papiers personnels confortent cette impression. Un don juan vaguement homo, comme de juste, et qui sans trop de scrupules

consomme les dames à profusion. Mais c'est qu'au plus profond de lui-même, le féminin le trouble. L'amour sous toutes ses formes, fleur bleue peut-être, cru et cruel, délicat et cochon à l'occasion. Cette passion pour le féminin est pétrie des mêmes pulsions que le mouvement qui le porte vers les autres, les obscurs, les gens. On l'entend à la fois proclamer qu'il aime se fondre dans la foule charnelle, celle de Paris, tout en suivant le cheminement de ses solitudes à lui, moins subies que revendiquées. Pas de goût pour la promiscuité, la massification malpropre. Une grande aversion pour le vulgaire. Précisément parce que la masse n'est pas celle que les tyrans, les démagogues ou les marchands constituent comme telle. Calet à l'opposé se souvient qu'elle est composée d'individus, de corps et d'âmes qui sont vous, lui ou moi. Les femmes, la foule : ces autres dans lesquels je peux me perdre pour me retrouver. L'œuvre est largement autobiographique, et pourtant le biographique y a peu d'intérêt. Le génie non conforme de Calet — qui n'a jamais prétendu à une telle reconnaissance — réside dans cet effort pour se raconter et, si ce n'est pour se connaître, en tout cas s'apercevoir dans l'expérience commune. Sans phrase, sans dogme, sans leçon, loin de tout ce qui se fait à son époque en matière de bruit idéologique. Calet est un moraliste classique. Si on le connaît si mal aujourd'hui, si on le convoque si peu aux causeries sur les petits drames de la littérature contemporaine, c'est que son humilité sans pathos parle vrai, et qu'il fait peur avec ses banalités trop essentielles. C'est aussi que ses mots accessibles à tous ruinent l'effort des clercs en mal de distinction, qui auront tôt fait de renvoyer Calet aux catégories du journalisme, de la chronique et du petit roman grand public. La trop fameuse formule : « Ne me secouez pas, je suis plein de larmes » lui a fait beaucoup de mal, et ceux qui ne l'avaient pas lu ont pu le confondre avec un nouveau Nivelles de la Chaussée. On trouve sur un site internet la prose d'un imbécile qui dit que « les larmes sont un de ses thèmes favoris »... Mais ce sont précisément des larmes ravalées, celles qui ne sortent pas, celles de quelqu'un qui se tient et se retient. Il faut raconter, ne rien expliquer ni commenter. L'obscénité, la description du noir de la vie rendent possible la pudeur. Si la stylistique de Calet a évolué, si les thèmes et les référents des romans et des chroniques n'ont pas toujours été les mêmes, le style de Calet quant à lui n'a jamais changé. La tristesse trouve son expression dans une langue sobre, la tendresse naît au spectacle de la brutalité. Le sourire tient tête au tragique, la vérité du présent s'alimente à l'archéologie de soi.

Il faut se méfier de l'Histoire quand elle ne cherche que la mort des hommes.

*

Mais revenons à nous. Nous, les calétiens. De drôles de types aussi, allez ! Mal à l'aise dans des vies mal coupées. Calet est un grand frère qui nous aime et nous comprend, du moins le croyons-nous. Bien sûr, c'est pour nous seuls qu'il a écrit, qu'il a tout dit à notre place, alors que nous n'étions même pas nés, ou si peu. Quand on nous en parle, nous avons un premier mouvement de joie (Ah ? vous aussi...), puis nous répondons, un peu à regret. Pour nous reprendre bien vite, inquiets que nous sommes d'avoir livré notre secret à n'importe qui. D'ailleurs si vous-mêmes avez déjà lu Calet, ce numéro d'Europe vous agacera peut-être. Qui sont ces gens qui parlent de lui avec au bout de la plume (c'est ce que vous penserez, hypocrites lecteurs qui croyez que nous sommes vous) le dépit de faire moins bien que lui ? Jaloux vous serez, comme nous quand nous nous observons, l'œil en coin, les uns les autres. Comme nous irrités de voir dérangée l'intimité de votre colloque sentimental avec l'auteur. Sachez qu'on nous redoute un peu dans notre monomanie à solliciter des droits de reproduction, à essayer de piquer chez les bouquinistes les Calet qui s'y trouveraient pour qu'ils ne tombent pas entre de mauvaises mains, à clamer que Monsieur Paul est un des romans les plus décisifs du siècle, à parcourir Paris sur la foi d'éphémères chroniques vieilles de cinquante ans, etc. Nous ne sommes pas vraiment sympathiques, mais il faut nous lire quand même, parce que vous prendrez envie de lire et relire Calet. Ne diffusez pas trop la nouvelle, il faut que ça reste entre nous. Imaginez l'effroi si l'on venait à apprendre qu'on l'a mis au programme de l'Agrégation ou qu'il a donné son nom à un collège, une piscine ! Ou encore qu'il a son square, coincé entre une coiffothèque et un maquedo. Mais non ! Cela n'arrivera pas. Nous le garderons pour nous seuls, pour nos moments d'égotisme et de solitude fraternelle, comme dit Blondin, comme un petit jazz pour accompagner le dialogue que nous entretenons avec nos pauvres vies, nos bons livres et nos amours sans issue.

Michel P. SCHMITT

1. Ces documents d'archives ont été photographiés par Suzanne Nagy.